



sam 18 sept - 11h  
Halles Citadelle

## Schnee

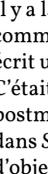
### Hans Abrahamsen

Schnee, dix canons pour neuf instruments

- Canon 1A Calme mais toujours allant
- Canon 1B Presque toujours doux et silencieux
- Canon 2A Enjoué et allègre, mais point trop, toujours un peu mélancolique  
Intermezzo 1
- Canon 2B Enjoué et allègre, mais point trop, toujours un peu mélancolique
- Canon 3A Très lent, en se traînant et déprimé (tempo du Tai Chi)
- Canon 3B Très lent, en se traînant et déprimé (tempo du Tai Chi)  
Intermezzo 2
- Canon 4A (minore) (Hommage à WAM) Tempétueux, agité et nerveux (danse allemande)
- Canon 4B (maggiore) (Hommage à WAM) Tempétueux, agité et nerveux (danse allemande)  
Intermezzo 3
- Canon 5A (rectus) Simple et enfantin
- Canon 5B (inversus) Simple et enfantin

#### Ensemble Recherche

- flûte | Mario Caroli Anja Clift
- hautbois | Eduardo Olloqui
- clarinette | Shizuyo Oka
- violon | Melise Mellinger
- alto | Paul Beckett Laura Hovestadt
- violoncelle | Åsa Åkerberg
- percussions | Christian Dierstein
- piano | Klaus Steffes-Holländer
- piano | Jean-Pierre Collot



Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le 27 oct à 20h dans le concert contemporain, présenté par Arnaud Merlin.

fin du concert 12h environ

Affilié au courant de la « nouvelle simplicité » dans les années 1970, le compositeur danois Hans Abrahamsen a assumé dès ses débuts un retour à la mélodie et à l'harmonie tout en suivant les enseignements de György Ligeti. Sa pièce phare *Schnee*, d'une économie de moyens radicale, est une réflexion sur le motif du canon, sur les jeux de perspective et l'absorption de l'écoute. Il neige en musique. Toujours identiques et pourtant toujours différents lorsqu'on les observe à la loupe, les flocons sonores sont égrenés dans l'espace. Doucement, ils passent d'un instrument à l'autre, doucement, ou se figent dans une atmosphère hypnotique.

Danish composer Hans Abrahamsen was affiliated with the 'New Simplicity' trend in the 1970s and, from his early days, demonstrated a return to melody and harmony, also following the teachings of György Ligeti. His radically pared-down masterpiece *Schnee* is a reflection on the theme of the canon, and on plays on perspective and the absorption of listening.

## le magazine

### De nuit et de neige

Entretien avec Hans Abrahamsen

Quelles ont été les influences marquantes sur votre évolution musicale ?

Je dois mentionner surtout Per Nørgård, mon professeur de composition et par ailleurs une personnalité charismatique. Il avait étudié avec Nadia Boulanger à Paris, et avait écrit à ses débuts dans un style, disons, « nordique », postromantique ; et il a ensuite évolué avec la découverte puis l'étude des œuvres de Stockhausen et Ligeti dans les années soixante. Il a composé par exemple en 1968 une œuvre remarquable, *Voyage into the Golden Screen*, dont le premier mouvement est basé sur le spectre d'un sol et d'un la bémol grave haussé d'un quart de ton – une des mélodies spectrales ! Dans le second mouvement, il utilise la « série infinie », une manière de lire une série en sélectionnant les hauteurs et en en sautant d'autres pour créer un objet où l'on circule à l'infini, un peu comme un objet fractal – c'est là peut-être un lien avec Ligeti. J'ai moi-même souvent repris cette technique, et aussi son utilisation du nombre d'or pour les rythmes, afin de construire des rythmes irréguliers mais ordonnés.

Vous êtes associé en même temps au mouvement de la « Nouvelle Simplicité » danoise.

Il y a là aussi des compositeurs intéressants, comme Pelle Gudmundsen-Holmgreen, qui a écrit une *Symphony-Antiphony* remarquable. C'était une version de l'esthétique postmoderne, le désir – que vous avez déjà dans *Sinfonia* de Berio – qu'une œuvre soit faite d'objets et d'espaces différents. Pour moi, c'était en même temps naturel. J'ai commencé à composer vers seize ans. Je voulais intégrer dans les œuvres la musique pour pop ; je me voyais comme une sorte de compositeur hippie. Il fallait faire de la place pour toutes les musiques, un peu à l'image de Christiania, le quartier libre de Copenhague. Et cela devait aussi être un style qui soit l'équivalent du pop art qui repose lui-même sur le dialogue des styles. Tout cela s'est donc passé avant que je rencontre Ligeti, avec qui j'ai étudié pendant un moment en 1987. J'ai toujours pensé en même temps qu'il y avait une certaine connexion intellectuelle ou spirituelle entre certains musiciens danois et Ligeti, des influences mutuelles même, et puis il y avait Terry Riley qui fascinait les deux. Cela dit, je continue de trouver beau et important qu'il y ait cette multitude de « voix » dans la musique d'aujourd'hui, qu'il y ait la voix de Ligeti, celle de Boulez, d'Arvo Pärt...

[...]

*Schnee* est constitué d'une série de canons, une forme à la fois prestigieuse et un peu ludique.

L'idée fondamentale est surtout que chacun des canons soit doublé. J'ai été longtemps fasciné par ces appareils qui permettent la superposition de deux images pour obtenir une image en 3D. C'est cela pour moi, la répétition : deux éléments se fondent en un troisième, le passé et le présent se superposent. La même chose est vraie quand on réécoute une œuvre : vous écoutez une combinaison de deux moments, et il y aura peut-être même une rétroaction sur le premier. Le matériau des canons est très simple, presque enfantin, un peu comme chez Paul Klee. C'est le travail à partir de là qui est complexe, les décalages, le découpage irrégulier des phrases, elles-mêmes superposées à d'autres découpages différents, l'agencement des notes en groupes croissants ou décroissants... Le canon est la part mathématique de l'œuvre, par opposition au monde poétique évoqué, la neige, la blancheur. Le parallèle à la fugue de Bach : j'applique le principe de la « série infinie » aux cinq premières hauteurs et je déduis ensuite des harmoniques – une sorte de mélodie qui vient en contrepoint, elle-même très simple. J'ai toujours pensé qu'une mélodie doit se trouver, qu'il faut l'extraire, la découvrir dans un matériau – non pas l'inventer de but en blanc. Les autres canons proviennent d'un modèle que j'ai utilisé dans un quatuor à cordes de 1973, formé de deux lignes qui se croisent.

(Extraits d'un entretien réalisé par Martin Kaltenecker pour le Festival d'Automne à Paris, 2012.)

## Hans Abrahamsen



Hans Abrahamsen est un compositeur danois né en 1952 à Copenhague. Il étudie le cor et la composition à l'Académie royale de musique du Danemark puis à l'Académie du Jutland à Århus. Il suit par ailleurs l'enseignement de György Ligeti. Pendant les années 1980, il se consacre essentiellement à la musique pour ensemble. Le London Sinfonietta crée sa pièce *Winternacht* (1976-1979) au festival de l'ISCM à Helsinki en 1980 puis lui commande *Märchenbilder* (1985) et *Lied in Fall* (1987-1990). Ces œuvres ainsi que les *Six Pièces* pour violon, cor et piano (1984) sont influencées par le sérialisme. Il revendique alors une grande liberté d'expression à l'intérieur de structures strictes, cherchant à allier forme et liberté. Nouvelle simplicité et concrétisme, transparence et objectivité marquent cette première période, tandis que par la suite, le compositeur cherche une expression plus immédiatement poétique, nourrie de romantisme allemand. Lors d'une période créative qu'il appelle « point d'orgue » dans les années 1990, il orchestre et arrange des pièces de Jean-Sébastien Bach, György Ligeti, Carl Nielsen, Robert Schumann, Arnold Schoenberg et Claude Debussy, dont la musique influence ses propres compositions. Parmi ses œuvres récentes, *Schnee* pour orchestre de chambre est créée en 2008. En 2013, il compose *let me tell you*, pour soprano et orchestre, d'après le roman éponyme de Paul Griffiths. Cette pièce, créée par Barbara Hannigan et l'Orchestre philharmonique de Berlin, a reçu de nombreuses distinctions dont le Prix Gramophone de la musique contemporaine en 2016. Il crée en 2019 son premier opéra d'après un conte d'Andersen, *La Reine des neiges*, en danois à l'Opéra de Copenhague, puis quelques mois plus tard en anglais à l'Opéra de Munich. Ce nouvel ouvrage est désigné « Création de l'année » par les cinquante critiques internationaux sondés par la revue *Opernwelt*.

## Ensemble Recherche



Avec plus de 500 créations depuis sa fondation en 1985, l'Ensemble Recherche a considérablement contribué au développement du répertoire de musique de chambre et d'ensemble. Parallèlement à une intense activité de concerts, l'ensemble participe à des projets scéniques, enregistre pour la radio et la télévision, enseigne auprès d'instrumentistes et de compositeurs. L'ensemble est également présent dans les conservatoires comme par le biais du projet *Hör mal !* (Écoute !) visant à développer écoute et créativité chez les enfants et les adolescents. L'académie organisée en partenariat avec l'Orchestre baroque de Freiburg (Ensemble-Akademie Freiburg) constitue également un lieu de formation privilégié. L'ensemble, constitué de neuf solistes, possède une ligne de programmation originale qui lui fait occuper une place déterminante sur la scène musicale internationale. Son répertoire s'étend de la fin du XIX<sup>e</sup> aux œuvres de l'avant-garde contemporaine en passant par les impressionnistes français, la deuxième École de Vienne, l'École de Darmstadt ou le spectralisme. Autre centre d'intérêt majeur : le regard contemporain porté sur la musique d'avant 1700. Plus de cinquante CDs et de nombreux prix internationaux – parmi lesquels le Prix de la critique allemande – témoignent de la vitalité et de l'engagement qui animent l'Ensemble Recherche.

[www.ensemble-recherche.com](http://www.ensemble-recherche.com)

### Musica est subventionné par



### partenaires médias

